
Grands savants chrétiens

Copernic, le grand astronome, était profondément religieux.

Képler, une autre gloire de l'astronomie moderne, remerciait Dieu des joies éprouvées dans les extases où le ravissait la contemplation des œuvres de ses mains.

Linné, dans ses *Etudes de la nature*, s'enthousiasme à tel point que la parole qui sort de sa bouche est un hymne au Créateur. « Dieu éternel, s'écrie-t-il, immense, omniscient, tout-puissant, vous m'êtes en quelque sorte apparu dans les œuvres de la création et j'en suis demeuré frappé d'admiration jusqu'à la stupeur. Dans toutes vos œuvres, même les plus petites, quelle puissance, quelle sagesse, quelle inénarrable perfection... L'utilité qui en découle pour nous atteste votre bonté, leur beauté et leur harmonie démontrent votre sagesse, leur conservation et leur inépuisable fécondité proclament votre puissance. »

Fontenelle, dans lequel l'*Encyclopédie* de son temps paraissait s'incarner au milieu de la France du XVII^e siècle déjà empoisonnée par le souffle de l'incrédulité, ne pouvait s'empêcher de dire :

« L'importance de l'étude de la physique ne vient pas tant de ce qu'elle satisfait notre curiosité, que de ce qu'elle nous élève à une idée moins imparfaite de l'Auteur de l'univers, et ravive dans notre esprit les sentiments de vénération et d'admiration qui lui sont dus. »

Alexandre Volta, l'immortel inventeur de la pile, était sincèrement catholique : dans des temps qui n'étaient pas propices à la foi, il se glorifiait d'être chrétien, et ne rougissait pas de l'Evangile.

Faraday, l'illustre chimiste, voyait dans la science qu'il cultivait avec passion un moyen d'arriver à Dieu, et les incroyants lui étaient insupportables.

Nous pourrions encore facilement énumérer ici bien d'autres savants morts ou vivants, tous unanimes dans la profession des mêmes sentiments religieux.
